

Portable

Active les applis anti plastique

Prendre des photos pour des programmes de science participative, réduire ta conso au quotidien, faire du troc... facile, avec ces applis qui vont t'aider à lutter contre le gaspillage et la pollution.



Cartographie la pollution des rivières avec Plastic Origins

80 % du plastique des océans vient des terres et une grande partie transite par les rivières et les fleuves. La Surf Rider Foundation (encore elle !) cherche des volontaires pour cartographier cette pollution et la combattre. Si tu es bénévole, l'ONG te forme à collecter les informations et les images de déchets, via l'appli. D'autres contributeurs vérifient ensuite ces images. Et les données collectées sont analysées par des pros et partagées sur le site. plasticorigins.eu



Piste les déchets maritimes sur Fish & Click

27 % des déchets marins sont du matériel de pêche. L'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (Ifremer) participe à une campagne qui les recense pour mieux lutter contre le phénomène. Tu peux les aider ! Photographie les casiers, lignes, filets, cordages, flotteurs que tu croises sur le littoral. Envoie ta photo, via l'appli Fish & Click ou le site fishandclick.com. ifremer.fr, en indiquant le lieu, la date, la catégorie de matériel. Puis jette le déchet à la poubelle, si possible.



Passes au troc avec Geev

Avec l'appli Geev, plus tu donnes, plus tu reçois. Tu postes des petites annonces avec les objets dont tu ne te sers plus (et ceux abandonnés par tes parents): des rollers, un jeu de société, un minifour... Pour chaque don, tu reçois un crédit qui te permet d'acquérir les objets proposés par les membres de la communauté : un clavier de piano ou un câble pour ton ordi, par exemple. Tu offres une seconde vie à un tas de choses qui dormaient au fond des placards et tu évites l'achat de neuf plastifié. geev.com



Passes au zéro déchet avec Ocean's Zero

L'ONG Surf Rider Foundation a créé une appli pour t'initier au mode de vie zéro déchet. On y trouve 25 défis à accomplir à son rythme. Tu vas découvrir les magasins en vrac, apprendre à refuser les essuie-tout et les lingettes, devenir le roi du tri sélectif... Et recevoir aussi une lettre d'information, pleine de bons tuyaux pour adopter un mode de vie "plus respectueux des océans".



Limite le plastique grâce à My Little Plastic Footprint

Tu veux connaître ton "empreinte plastique" ? Crée ton profil sur My Little Plastic Footprint et réponds aux questions sur ta façon de vivre et de consommer. L'appli contient un outil qui mesure ta participation à la pollution, le Plastic Mass Index (PMI). Puis, débute un régime pour t'améliorer. Pour chaque objet en plastique éliminé de ta vie, l'appli te propose une alternative. Et en plus, l'appli est en anglais, tu apprendras des mots in english! mylittleplasticfootprint.org

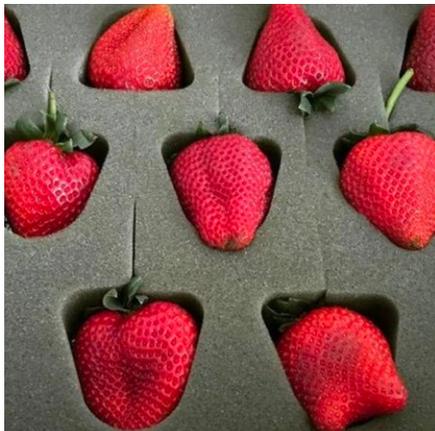
Emmanuelle Vibert

Affiche les abus avec #Ridiculous Packaging

Des fruits et des légumes emballés à l'unité, ça donne envie de pleurer... Et de courir poster des photos de cette pratique sur les RS, pour la tourner en ridicule. Non, mais !

T'est-il déjà arrivé de tomber, au rayon fruits et légumes, nez à nez avec un ananas coupé et vendu dans une coque en plastique ronde ou des pommes emballées individuellement dans du film étirable ? Comme si la peau de ces fruits n'était pas l'emballage naturel le plus efficace qui soit... Cela existe bel et bien et pour dénoncer ces pratiques absurdes, Greenpeace Canada a créé, en 2018, sur Instagram, le hashtag #ridiculouspackaging. Quand tu vois des madeleines en sachets individuels à l'intérieur de leur paquet, une cannette de soda vendue dans une barquette et entourée de cellophane ou des bananes épluchées et coupées dans une boîte (tout ça a bien été constaté !), tu postes une photo sur les réseaux sociaux. En n'oubliant ni le hashtag, ni de taguer le nom de la marque ou de l'enseigne qui vend cette absurdité. L'idée : leur mettre la honte pour qu'ils arrêtent.

Emmanuelle Vibert



© D.R.

fabrique ta coque de smartphone

Avec l'aide de Precious Plastic, des passionnés qui recyclent le plastique, c'est toi le génie ! Collecte des emballages et passe à la création.



Le plastique, on ne s'en lave pas les mains!

En 2013, le designer hollandais Dave Hakkens démarre une grande aventure : Precious Plastic. Avec ses amis, il crée un processus pour récupérer les déchets plastique et les convertir en nouveaux produits. Tout est diffusé gratuitement sur Internet : plan des machines, savoir-faire... Et Precious Plastic devient une communauté mondiale hyper créative. Dave Hakkens et la sacrée bande t'expliquent notamment comment créer une coque de smartphone (tu trouveras la vidéo sur sa chaîne YouTube One Army). Pour y arriver, il faut avoir pas mal de compétences : concevoir un moule en 3D sur son ordi, trouver une entreprise capable de le fabriquer, avant de couler du plastique fondu à l'intérieur. Pas évident tout seul. Alors pour t'initier à ces

techniques passionnantes, tu peux rejoindre l'un des ateliers membres de la communauté. Ils sont une quarantaine en France et leurs coordonnées sont sur le site

preciousplastic.com. E. V.



Traque les déchets sauvages

Ruben a imaginé une appli localisant les déchets près de chez soi. Et prouve qu'il n'y a n'a pas d'âge pour agir pour la planète.

Ruben Longin a longtemps réfléchi... Comment, à 16 ans, contribuer à protéger la planète ? Il a eu une idée : créer une appli pour déclarer les déchets sauvages et organiser leur nettoyage. Après avoir convaincu un codeur, ami de ses parents, de l'aider, Ruben a lancé, l'été dernier, cette appli baptisée *GreenR* ("plus vert"). En trois clics, on indique le lieu à nettoyer, avec une photo et une description. Il apparaît sur une carte où tous les utilisateurs peuvent voir les déchets à proximité et organiser une "clean walk" pour les ramasser. Le lieu apparaît ensuite en vert... simple et pratique ! D'autres initiatives existent : l'appli *Plastics Origins*, de l'association *Surfrider Foundation*, pour répertorier la pollution des cours d'eau d'Europe. Ou l'appli *TrashOut*, qui localise les décharges illégales, de l'ONG *World CleanUp*. Celle-ci organise une journée annuelle de collecte mondiale qui aura lieu le 18 septembre 2021.

Lauriane Clément

Mange ta vaisselle!

Après la vaisselle jetable, voici la vaisselle... digérable! Une alternative de plus aux plastiques à usage unique, même si elle reste marginale.

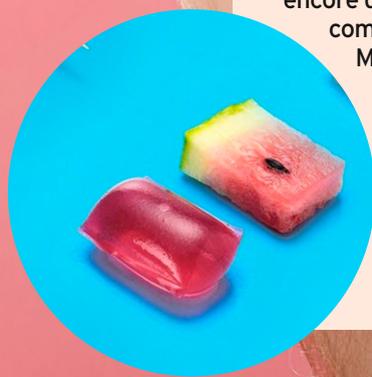
Que dirais-tu d'une cuillère ou d'une tasse, en dessert? L'idée n'a rien de saugrenue. Et elle ne date pas d'hier: on mange bien les cônes de crèmes glacées. Pourquoi pas l'emballage de son sandwich ou les couverts de sa salade? Conçues à partir d'algues, de pomme de terre ou de céréales, les alternatives comestibles aux plastiques à usage unique ont le vent en poupe. Pratique pour remplacer la vaisselle jetable! Et si tu n'as plus faim, tu peux t'en débarrasser sans scrupules. Car, à la différence de nombreux «bioplastiques», ces produits comestibles sont vraiment 100% biodégradables et compostables. Abandonnés, ils disparaissent en quelques semaines, sans laisser de traces. Et, bien sûr, sans se décomposer en microparticules dangereuses. Séduisant!

La vente de nourriture à emporter pourrait bénéficier de ces nouvelles matières, pour remplacer barquettes et couverts à usage unique... Cependant, les emballages comestibles n'ont rien d'une solution miracle. Pour le transport et la protection de la nourriture, ils ne pourront pas rivaliser avec le plastique, solide, hygiénique et peu coûteux. Et il n'est pas garanti qu'ils soient très appétissants. Enfin, pour pique-niquer, les contenants les plus écolos resteront toujours ceux qu'on ramène chez soi: gourdes, bocaux, Tupperware en verre... Eux ne se mangent pas, mais ils résistent au temps. Luc Ihaddadene



Croque tes couverts

Pour les soupes, les desserts ou les crèmes glacées, l'essentiel est de choisir le bon parfum... de cuillère! Car il en existe à différents arômes, salés ou sucrés. Herbes de Provence, amandes ou fleur d'oranger, chocolat ou vanille... Les couverts comestibles, imaginés par de petites entreprises comme la française Koozee, s'accordent désormais à nos recettes. Attention à la faute de goût!



Gobe ton cocktail

En 2019, les athlètes du marathon de Londres ont pu se rafraîchir en avalant des capsules d'eau comestibles, distribuées sur leur parcours par la start-up britannique Notpla. Un moyen de réduire la collection de bouteilles en plastique qui jonchent le circuit après la course! Ces capsules comestibles, faites à partir d'algues, ne sont pas encore disponibles dans le commerce pour le grand public. Mais des restaurants britanniques les ont déjà adoptées pour leurs sauces, ketchup ou vinaigrette. Et elles peuvent aussi être utilisées pour des jus à gober à l'apéro, lors de cocktails.



Coup de bol

La société française Switch Eat a imaginé toute une gamme d'assiettes, de bols (photo), de coupelles et de barquettes, au goût neutre ou aromatisé. De même, la marque belge Do Eat, fabrique de la vaisselle comestible à partir de pomme de terre et de céréales issues de la production de frites et de bière. 100% écolo et 100% belge!



Une gauffre aux algues

Réduire le plastique est crucial en Indonésie, l'un des pays qui en rejettent le plus dans les océans. La start-up indonésienne Evoware a donc imaginé des emballages comestibles à base d'algues pour différents usages: emballage de burger ou de sandwich, doses de café qui se dissolvent dans la tasse... L'entreprise a aussi une vocation sociale: elle espère aider les cultivateurs indonésiens d'algues à sortir de la pauvreté grâce à ce nouveau marché.



Mange ton café

En 2019, la compagnie Air New Zealand a décidé de servir les huit millions de cafés qu'elle distribue chaque année à bord de ses vols dans des tasses comestibles, fabriquées par la petite firme néo-zélandaise Twice. Plus près de nous, la start-up bulgare Cupffee a également mis au point ses tasses comestibles (et vegan) à partir d'avoine. Elles résistent à une température de 85°C et sont garanties sans fuites!

Dissèque les bioplastiques

Un sandwich emballé dans du bioplastique,
ça ne suffit pas à le rendre écolo.

Un mot, plusieurs définitions

Il n'existe pas de définition officielle du mot bioplastique. Mais ce terme est en général utilisé pour désigner deux matières très différentes.

1) **Les plastiques «biosourcés»**, fabriqués à partir de matières premières agricoles, comme le sucre de canne, le maïs, le manioc, la pomme de terre, le chardon...

2) **Les plastiques «compostables»**, censés se dégrader en présence d'autres déchets organiques. Ces plastiques peuvent être issus du pétrole. Deux normes françaises permettent de les reconnaître officiellement: la première est symbolisée par le logo «OK compost» et désigne les plastiques capables de se dégrader en condition de compostage industriel. Le logo de la seconde est «OK compost home» et il indique que ces plastiques sont aptes au compostage domestique. Quant à l'appellation «biodégradable», elle est interdite sur les emballages depuis 2010, car elle n'est pas assez précise.

Des biosourcés pas bio du tout

L'avantage des plastiques biosourcés, c'est qu'on n'utilise pas de pétrole pour les fabriquer, mais des matières renouvelables. Les inconvénients de ces matières sont cependant nombreux. Pour cultiver les végétaux qui les composent, on a besoin de terres et d'eau. Beaucoup. Par exemple, pour fabriquer une tonne de PLA (l'acide polylactique, qui est l'un de ces plastiques biosourcés, utilisé pour fabriquer des sacs-poubelles par exemple), il faut 2,39 tonnes de maïs, 0,37 hectare de terre et 2921 m³ d'eau. Il y a de grandes chances, par ailleurs, pour que ce maïs soit un organisme abondamment arrosé de pesticides. La canne à sucre est aussi une plante couramment utilisée pour produire du biosourcé. Elle vient souvent du Brésil, où elle est cultivée de façon très polluante et destructrice de la biodiversité.

Que peut-on reprocher d'autre à ces biosourcés? Ils ne sont pas recyclables dans les filières classiques et sont la plupart du temps mélangés à du plastique issu du pétrole lors de leur production. Et puis, «biosourcé» ne veut pas forcément dire compostable. Ces plastiques peuvent mettre autant de temps que du plastique classique à se décomposer dans la nature.

Des compostables pas si compostables

Ce serait une très mauvaise idée de penser qu'un sac «OK compost» ou «Ok compost home» peut être jeté sans dommage dans la nature. Car il leur faut des conditions très précises pour se dégrader. Ils doivent d'abord être en faible quantité par rapport aux déchets organiques. Si tu compostes un «OK compost home» chez toi, il faut brasser ton compost toutes les semaines, en contrôler l'humidité, sa température doit tourner autour de 25°C dans les trois premiers mois... Les chances de succès sont meilleures dans un composteur industriel, très contrôlé, qui fonctionne à 60°C. Là, un sac compostable se dégrade en théorie au bout de 12 semaines. Mais encore faut-il avoir un service de ramassage des déchets organiques dans sa ville. C'est encore rare.

Des innovations porteuses d'espoir

Le bilan des bioplastiques n'est donc pour l'instant pas particulièrement écolo. On peut cependant espérer que les découvertes récentes (et peut-être d'autres dans le futur) les rendent plus intéressants. Voici trois exemples qui donnent envie d'y croire.

• **En 2019**, une étudiante anglaise a présenté un bioplastique à base de peaux de poisson, qui sont jusque-là des déchets inutilisés, et d'algues rouges. Ce biosourcé n'accapare donc pas les terres, comme le font ceux issus du maïs ou de la canne à sucre. Et il est aussi compostable, puisqu'il se dégrade en six semaines.

• **En 2020**, des chercheurs américains ont trouvé une bactérie vivant dans les mangroves, ces forêts tropicales en bord de mer. Son nom? *Zobellella denitrificans* ZD1. Cet être vivant microscopique est capable de transformer les boues de nos eaux usées en polyhydroxybutyrate, un polymère dont les chercheurs assurent qu'il est biodégradable.

• **En 2021**, une autre équipe de scientifiques américains a mis au point un bioplastique à base de déchets de bois, qui se dégrade en trois mois.

Lave-toi sans plastique

Notre sélection de produits solides, durables, naturels...

Shampooing

Tu le frottes sur tes cheveux mouillés, puis tu fais comme avec un shampooing classique. Il est aux huiles de karité et de jojoba pour nourrir les cheveux. Shampooing Solide au Karité et Jojoba pour la famille 100 g - 11,90 € www.biocoiff.com

Déodorant

Un baume avec du beurre de karité, du bicarbonate de soude et de l'amidon de maïs, parfumé à la menthe et au citron. Tu en appliques une noisette sous les aisselles, en massant jusqu'à ce que la crème pénètre complètement. Baume déodorant fraîcheur Gaiia 50 g - 12 € www.gaiia-shop.com

Peigne et brosse

Les deux sont en bambou. 10 € le peigne, 11 € la brosse www.biocoiff.com



Cure-oreilles

Tu récoltes la cire de tes oreilles avec les minispatules (attention à ne pas l'enfoncer trop loin). Tu laves l'ustensile. Tu le laisses sécher. Ce cure-oreille est en inox et dure toute la vie! Mimikaki, cure-oreilles en inox - 7 € www.gaiia-shop.com



Dentifrice

Tu frottes ta brosse à dents sur ce galet à base d'huile de coco, d'argile et d'huile essentielle de menthe, et c'est parti pour 3 mois de brossages (à raison de 2 par jour). Dentifrice solide Crystal de Pachamamai 20 g - 10,50 €, 8,50 € la recharge pachamamai.com



Brosse à dents

Elle est en bois de hêtre issu de forêts gérées durablement, en Suisse. Une fois usée, tu peux couper la tête avec ses poils en nylon (hop, dans la poubelle classique) et mettre le manche au compost. E. V. Brosse à dents en bois de hêtre - 4,90 € pachamamai.com

Emmanuelle Vibert